



PROGRAMME



PHOTO DE RÉPÉTITION © FRANCK BOUTONNET

Bug

Une pièce de **Tracy Letts**

Texte français **Clément Ribes**

Mise en scène **Emmanuel Daumas**

Avec

AUDREY FLEUROT, *Agnès White*

THIBAUT EVRARD, *Peter*

ANNE SUAREZ, *R. C. (Ronnie)*

IGOR SKREBLIN, *Jerry Goss*

EMMANUEL DAUMAS, *Docteur Sweet*

Lumières **Bruno Marsol**

Scénographie et costumes

Katrijn Baeten et **Saskia Louwaard**

Création musiques **Gérald Kurdian**

Chorégraphie **Mehdi Kerkouche**

Régie générale **Manuella Mangalo**

Régie plateau **Eléonore Larue** et **Bertrand Pinot**

Régie lumière **Frédéric Donche**

Régie son **Sylvestre Mercier**

Production : La Petite Compagnie des Feuillants
Coproduction : Les Petites Heures - La Scala Paris, Le Parvis - Scène nationale de Tarbes,
Célestins - Théâtre de Lyon

Production originale Off-Broadway (Scott Morfee, Amy Danis et Mark Johannes)

11 – 21
mars 2020

CRÉATION

● GRANDE SALLE

⌚ HORAIRES

20h – dim. : 16h

Relâche : lun.

⌚ DURÉE ENVISAGÉE 1h20

⊕ BORD DE SCÈNE

Rencontre avec l'équipe
artistique à l'issue de la
représentation du mer. 18 mars

⊕ VENDREDI 13 AUX CÉLESTINS

En écho à *Bug*, deux
instagrameurs piégés la nuit du
vendredi 13 au Théâtre !
Suivez les aventures de
@joaquim_ft et **@chezgarzon**
sur notre compte Instagram :
@thcelestinslyon
Événement co-organisé
avec l'EFAP.

BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Ouvert avant et après le spectacle.

LIBRAIRIE PASSAGES

Retrouvez les textes de notre
programmation dans l'atrium, en
partenariat avec la librairie Passages.

L'équipe d'accueil
est habillée par  MAISON MARTIN MARGIELA

La marque Patrice Mulato - soins
capillaires professionnels naturels -
soutient l'accueil des artistes
de la saison 2019/2020 aux Célestins,
Théâtre de Lyon. patricemulato.com

PARTENAIRES DU SPECTACLE

  

  

Bug, une passion dévastatrice

Agnès a peur.

Son ex-mari, Jerry, sort de prison et visiblement il est violent. Son fils a mystérieusement disparu. Elle vit seule dans un motel près d'Oklahoma City et danse pour les hommes dans un bar de nuit. Un jour débarque Peter, vétéran de la Guerre du Golfe. Et ça colle entre eux. Ils s'accrochent l'un à l'autre.

Ils font l'amour. Sentent qu'ils peuvent se faire du bien. Se protéger. Mais se protéger de quoi ? Peter a peur aussi. Peur de tout. Une invasion d'insectes, un complot plus grand, plus global, une manipulation planétaire ?

La tension monte. Les révélations se font petit à petit. La guerre en Irak. Des tests faits sur les soldats.

Des insectes inoculés dans les corps. Une immense machination qui reposait sur la rencontre d'Agnès et Peter pour que les puissants prennent le plein contrôle de l'humanité.

La paranoïa est totale. Schizophrénie, manipulation, théorie du complot ou réel complot ? La seule certitude est que Peter et Agnès se sont trouvés. Une passion amoureuse dévastatrice. Plus rien ne peut les arrêter. Ils ne font plus qu'un, face à l'hostilité extérieure, face à la menace. Ils iront jusqu'au bout.

Ensemble.



PHOTO DE RÉPÉTITION © FRANCK BOUTONNET



PHOTO DE RÉPÉTITION © FRANCK BOUTONNET

Deux contre le monde

Nous avons fait beaucoup de spectacles avec Audrey Fleurot, après l'école. On a joué ensemble cinq fois sous la direction de Laurent Pelly. Je l'ai mise en scène dans *L'Échange* de Claudel au Festival des Nuits de Fourvière, puis dans un car qui déambulait dans les usines et les centres commerciaux de la banlieue grenobloise pour dire du Cornélius Castoriadis.

Quand on a vu *Bug*, le film de William Friedkin au cinéma, on a eu un coup de foudre. Pour le film lui-même évidemment mais aussi pour le texte de Tracy Letts dont il est adapté. À la fois pour ses thèmes et cette société du spectacle qui se nourrit de la peur croissante du complot et rend la vie impossible. Et puis cette métaphore de la passion amoureuse. Où l'on peut se rassurer en se mettant en danger. Où le corps de l'autre devient un champ de bataille que l'on veut pénétrer, dévaster pour le comprendre. Pour y chercher des raisons de l'obsession qu'il nous inspire, pour y trouver des réponses.

Bon ici, on y cherche des larves d'insectes, ok ! C'est un peu anxiogène. Mais les plaies sont les mêmes. « À la fois une joie et une souffrance. » C'est ça qui nous a fascinés. L'art du suspense de Tracy Letts, son génie de la montée en tension et cette intimité qu'il tisse entre la fiction et l'inconscient du spectateur.

Que ce soient les théories complotistes et la guerre généralisée et incompréhensible ; la perte de soi dans la passion ; de son esprit comme de l'intégrité de son corps. La proximité et l'irréversibilité du carnage à la fois intime et mondial. La tentation de la destruction. Et la peur... de perdre, la peur des mensonges. Et des insectes. La peur des bugs...

Peter dit à Agnès qu'il sent des choses et que l'on peut voir ce qui est caché dans les images, les gens, si « on fait très attention »... À partir de ce moment, le thème de la pièce est donné, l'amour sera : voir ce qu'on ne voit pas ; sentir ce qui nous échappe, entendre et croire ce que l'autre entend, se perdre, ou vivre une expérience à deux. Être deux contre le monde.

On ne saura jamais si c'est une histoire de schizophrénie paranoïaque ou d'un complot de science-fiction. En revanche, ce qui est passionnant c'est de plonger les spectateurs dans un monde d'illusions. Des trompe-l'œil, des hallucinations auditives, des images de terreurs inconscientes sans qu'elles soient vraiment clairement identifiables, voilà la base du travail de mise en scène que je voudrais développer sur *Bug*.

« On ne voit pas avec les yeux, on n'entend pas avec les oreilles. » écrivait Oscar Wilde.

Encore moins dans une histoire d'amour. « C'est le flacon d'éther qu'on vous fourre sous le nez » dit Ysé dans *Le Partage de midi* de Claudel, à propos de l'état amoureux. Il faudrait recréer ce dérèglement des sens. Ne plus être vraiment sûr de ce que l'on voit. Créer des illusions d'optique avec des miroirs, de la vidéo, des transparences, des matières qui évoluent, qui fondent, coulent, se décolent, réagissent à l'humidité. Le travail sur la matière est important. Matthew Barney est une grande source d'inspiration. Il y a des matières, des couleurs qui peuvent directement parler à nos terreurs inconscientes.

Il est important également d'éviter l'écueil du réalisme social qui sous-tend souvent le théâtre américain. Les personnages sont plus incongrus que ceux que l'on peut voir dans les séries télé. Audrey Fleurot et Anne Suarez ont des physiques extrêmement graphiques, sexy, glamour. Leur costume peut être le même, créant du trouble visuel. On peut imaginer qu'elles sont danseuses de *pole dance* ou de spectacles érotiques plus ou moins sophistiqués, ou fétichistes.

L'espace de la chambre aussi peut devenir plus cauchemardesque petit à petit. Il faut réussir à créer du suspense. Donc inventer ce que l'on doit cacher ou montrer. Il faut l'expérimenter en répétitions.

Le théâtre et la peur représentent un domaine assez inconnu pour moi. Je pressens qu'il faut beaucoup cacher, dévoiler avec parcimonie et créer de l'attente. Mais que montrer et que cacher ?... Il est beaucoup

question de théâtre dans cette histoire d'amour où l'on se raconte des histoires à dormir debout. Les personnages pourront aussi, comme des acteurs d'un spectacle où l'on dévoile les ficelles, échafauder à vue les images terrifiantes. Il faut sans doute voir la préparation de la fausse dent que l'on arrache et du sang qui coule pour qu'au moment où l'incarnation et le cri interviennent, la joie de l'illusion soit plus forte que le dégoût. Et l'intention du plaisir pris à se faire peur, plus évidente.

Enfin, pour accompagner cette histoire, j'ai demandé à Gérard Kurdian de réfléchir à une composition musicale très présente. Assez manipulatrice, créant de l'angoisse ou de l'euphorie, pas nécessairement aux endroits logiques. Une amplification des bruits (climatisation, insectes, hélicoptères, sirènes...) et un traitement des voix, avec une diffusion sophistiquée pourront aussi créer, je l'espère, du mystère. Comme il existe des trompe-l'œil, il faudrait inventer des « trompe-l'oreille. » Par le son et la musique, on pourrait rendre audible/visible les allers-retours entre la réalité et le fantasme, entre le réel et le théâtre, le concret et l'imaginaire, le conscient et l'inconscient, la folie et la science-fiction.

L'impression d'être embarqué dans un délire délicieux, qui nous rend l'amour à la folie passionnant, moite et dangereux. On ne sait plus ce que l'on voit. On ne sait plus ce que l'on entend.

EMMANUEL DAUMAS



PHOTO DE RÉPÉTITION © FRANCK BOUTONNET

Tracy Letts

Comédien et dramaturge américain né en 1965, Tracy Letts est l'auteur de *August : Osage County*, *Killer Joe*, *Bug* et *Man from Nebraska*. Il est aujourd'hui encore un membre actif de la Steppenwolf Theatre Company qu'il a rejointe au milieu des années 1980 et au sein de laquelle il joue. Au cinéma, on l'a vu dans *Guinevere*, *U.S. Marshalls* et *Chicago Cab* ; à la télévision, dans les séries *The District*, *Profiler*, *The Drew Carey Show*, *Home Improvement* et *Seinfeld*. Tracy Letts a fait ses débuts de metteur en scène au Lookingglass Theatre avec la pièce *Great Men of Science, N°21 and 22* de Glen Berger. Il a reçu le Prix Pulitzer, un Tony Award et un Drama Desk Award en 2008 pour *August : Osage County*.

Emmanuel Daumas

Emmanuel Daumas s'est formé au Conservatoire de Marseille puis à l'ENSATT. Depuis 1999, il a mis en scène plus d'une quinzaine de pièces. À la Comédie-Française, il met en scène en 2011, au Théâtre du Vieux-Colombier *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, et en 2013, *Candide* de Voltaire. Au Théâtre du Rond-Point, il a mis en scène en 2010 *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau*, et en 2013, *Anna*. Ses dernières mises en scène sont : *Ceux qui n'en sont pas* en 2015 à la Ferme du Buisson, *La Stratégie d'Alice* en 2016 aux Nuits de Fourvière, *L'Âme humaine sous le socialisme* au TGP-Saint-Denis et *L'Heureux Stratagème*, au Vieux-Colombier en 2018. En parallèle de son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres, dans *Short Stories* de Tennessee Williams, mis en scène par Agathe Mélinand, et dans des chorégraphies de Radha Valli ou encore de Laurent Pelly.



PHOTO DE RÉPÉTITION © FRANCK BOUTONNET

À VOIR EN GRANDE SALLE



25–29 mars 2020

Pelléas et Mélisande

Maurice Maeterlinck / Julie Duclos

Julie Duclos fait résonner la pièce de Maurice Maeterlinck avec notre monde d'aujourd'hui. LE MONDE

À VOIR EN CÉLESTINE



10–20 mars 2020

Merci la nuit

Raphaël Defour

Une escapade poétique autour des figures archaïques et contemporaines de la sorcière.



24 mars – 4 avr. 2020

Convulsions

Hakim Bah / Frédéric Fisbach

Les Convulsions d'Hakim Bah transportent le tragique antique dans l'ordinaire de nos sociétés. Réjouissant à plus d'un titre. LA TERRASSE



04 72 77 40 00 | THEATREDESCELESTINS.COM



VILLE DE
LYON

GRANDLYON
la métropole

